Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 110 (1965)
Heft: 11

Artikel: À l'OTAN, quoi de nouveau?
Autor: Montfort
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343271

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

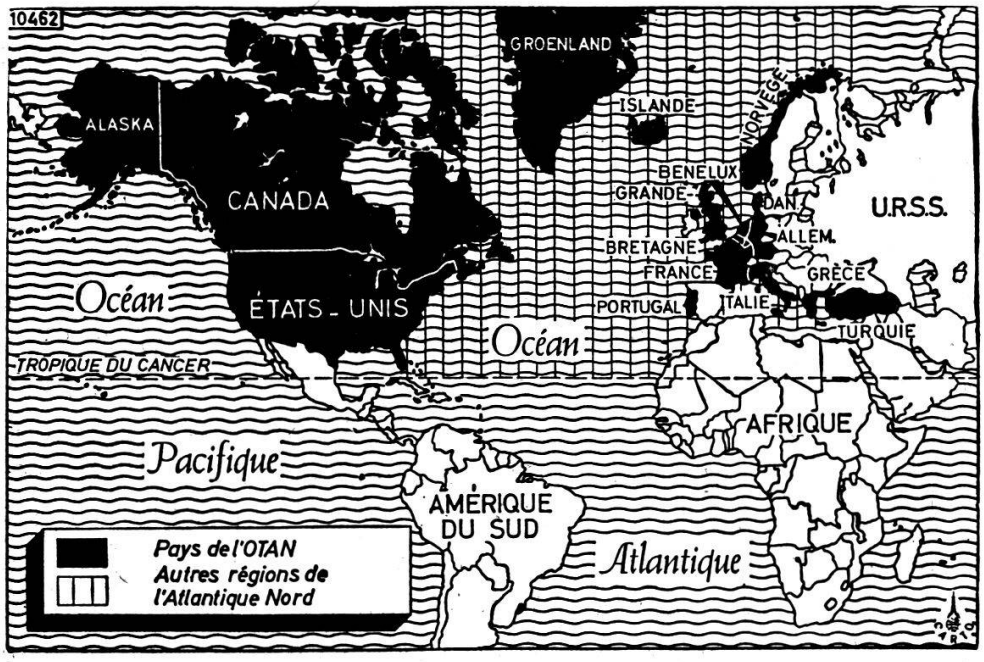
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

inefficaces, ou pire encore, qu'elles se déroulent sans réaction de notre part, ce qui aurait des conséquences morales catastrophiques, il est capital que ces crises soient étudiées préventivement ensemble et que s'organise méthodiquement la *coordination des stratégies de dissuasion* alliées.

Le maintien de la paix est à ce prix.

Général A. Beaufre

A l'OTAN, quoi de nouveau?



Nous avons trop souvent attiré l'attention de ceux qui veulent bien nous lire sur la faiblesse des forces permanentes classiques de l'OTAN, pour ne pas relever un bobard répandu par la presse quotidienne, vers le 27.8.65, et qui aurait pu faire croire qu'on réduisait encore leur « puissance »! On nous annonçait, en effet, à grand renfort de titres: « *Plus d'armes nucléaires pour l'armée britannique du Rhin* ».

Or, le Ministère britannique de la défense a rectifié aussitôt, en précisant que « la décision de la Grande-Bretagne de ne pas remplacer les fusées « Corporal » à ogives nucléaires à l'armée du Rhin ne représentait pas une modification de la conception britannique dans la défense de l'OTAN. »

« Le gouvernement britannique continue d'estimer que les forces de l'OTAN doivent avoir une capacité nucléaire tactique efficace ».

« L'armée britannique du Rhin, en dehors des fusées « Corporal », est équipée de fusées « Honest John » et de mortiers de 8 pouces, tous deux dotés de projectiles nucléaires et que nous avons l'intention — poursuit la mise au point — de conserver après l'abandon des « Corporal ».

« En vue de l'abandon des « Corporal » l'année prochaine, nous nous efforçons de concentrer les armes lance-missiles dans une unité plus grande, afin d'utiliser au mieux les effectifs dont nous disposons. Le nombre de lance-missiles restant le même, cette concentration n'affectera pas sensiblement la capacité opérationnelle de notre force. »

« Ces changements n'entraînent aucune réduction des effectifs totaux de l'armée britannique du Rhin », conclut le communiqué.

Il s'agit donc, en fait, d'une nouvelle articulation et d'une modernisation; non pas d'une suppression. Il est bon de le relever, car ceux qui veulent exposer nos soldats à armes inégales (« tactiques »!) à un adversaire muni d'armes à projectiles nucléaires de petite portée, n'hésiteraient pas à tirer parti de cette fausse nouvelle pour opposer nos intentions « belliqueuses » (car il ne s'agit, même chez nous, que *d'intentions*, et pour cause!) à la sagesse des décisions britanniques.

* * *

Pas de réaction, semble-t-il, à propos de la déclaration du maréchal soviétique de l'air Vladimir Soudetz [1], sur la possi-

[1] R.M.S., août 1965, page 347.

bilité qu'aurait l'U.R.S.S. d'abattre *tout appareil* à n'importe quelle altitude.

C'est cependant une question qu'il ne faut pas perdre de vue et dont l'importance n'échappe à personne, car l'autre bloc en est encore à espérer réussir la mise au point de la fusée anti-missiles « Nike-Zeus », dont on nous annonce périodiquement les dernières performances.

Mais quelle part de propagande y a-t-il, des deux côtés, dans toute cette affaire?

* * *

Le 24.8.65, les journaux ont annoncé que « Bonn veut avoir son mot à dire dans le feu nucléaire de l'OTAN ». En effet, le gouvernement fédéral allemand et le comité directeur de l'Union chrétienne démocrate, ont demandé (le 23.8) que la République fédérale d'Allemagne ait le droit de se prononcer en ce qui concerne l'armement atomique de l'OTAN.

La « déclaration » souligne qu'en raison de la contribution allemande à la défense au sein de l'OTAN et de la situation de l'Allemagne, la République ne peut être privée, dans la question des armes atomiques, d'un droit de regard approprié.

Voilà qui complète et qui confirme, n'est-il pas vrai, ce que nous avons dit à deux reprises sur le rôle que veut jouer — et que joue déjà — dans le domaine militaire, la République fédérale d'Allemagne à l'OTAN.

* * *

Nous sommes tombé en arrêt devant un article des « *Nouvelles de l'OTAN* d'octobre dernier qui publiait un discours du SACEUR [1], à des officiers de réserve, sur la situation militaire de l'OTAN. Malheureusement, il est resté dans de prudentes généralités, sans grand intérêt. Il faut donc, bien à regret, employer la formule chère à notre cavalerie: « Rien à signaler! »

---

[1] Faut-il rappeler que le SACEUR (Supreme Allied Commander in Europe) est le général Lyman L. Lemnitzer (****), QG à Rocquencourt, dans la région parisienne?

Pour en terminer avec les petites nouvelles, relevons que le roi Constantin de Grèce est venu, en septembre dernier, assister à Salonique à la phase finale des manœuvres « Sillon profond » — dont le « patronyme » semble plein de sous-entendus que chacun peut interpréter à son gré — et auxquelles ont participé des formations terrestres grecques et turques et des unités de la 6e flotte américaine. On ne peut cependant en conclure que la situation alliée est stabilisée à l'« aile droite » de l'OTAN, puisqu'au moment où nous mettons sous presse elle s'aggrave de nouveau à Chypre.

* * *

La presse américaine a annoncé le 18.10.65, avec de gros titres, un « Plan français pour chasser d'Europe les Etats-Unis » [1]. Il ne s'agit, il est vrai, que de la réforme de l'Alliance atlantique dont le traité, on le sait, viendra à échéance en 1969.

Si, par hypothèse, nous admettions que, par un coup de tête, le Gouvernement français se retire, *avant cette échéance*, de l'OTAN, pour une raison quelconque, quelle serait alors la situation de la défense de l'Europe par cette organisation? Même si c'est s'écarter de la règle que nous nous sommes fixée de ne pas faire dans cette chronique de la « Zukunftmusik », il nous sera bien permis d'aborder ce sujet — en quelque sorte à titre préventif — avant que la presse et la radio ne nous en annoncent la nouvelle avec des titres fracassants à la mode du jour.

En politique, comme aussi du point de vue moral, ce serait évidemment un coup sensible porté à l'Organisation de l'Alliance atlantique. Mais sous l'angle militaire le problème que poserait le départ de la France comporte certainement des solutions, dont quelques-unes, reconnaissons-le, ne seraient bien sûr que des palliatifs.

Dans les *moyens militaires actuels, réels*, de l'OTAN, la France est représentée, essentiellement, dans les forces terres-

---

[1] Voir *Gazette de Lausanne* du 22.10.65. *Lettre de Paris.*

très *affectées*, par un corps d'armée à deux divisions *type 59*, le 2e corps d'armée, appelé à opérer avec le 2e corps d'armée allemand au sein de la 1re Armée française.

Ces divisions françaises en Allemagne comprennent l'une, la 1re, deux brigades [1] blindées et une brigade d'infanterie mécanisée (c'est donc une division blindée), l'autre, la 3e, une brigade blindée et deux brigades d'infanterie mécanisée (c'est donc une division dite d'infanterie). Toutes deux, bien entendu, comptent encore des troupes divisionnaires, régiment de reconnaissance, régiment d'artillerie, de la DCA, du génie, de l'aviation légère, des services. Elles pourraient même utiliser des armes nucléaires dites tactiques. Les chars moyens sont des Patton, de modèle ancien, les chars légers des AMX [2].

Tout cela pourrait être remplacé assez facilement, à notre avis, dans les Forces alliées en Europe, au cas où les Français seraient « défaillants », par une augmentation du contingent de la République fédérale d'Allemagne — intéressée au premier chef à la « stratégie de l'avant », à la défense de *sa frontière orientale* — ou par l'augmentation des contingents américains et anglais, ou encore par le renforcement des troupes de ces trois pays.

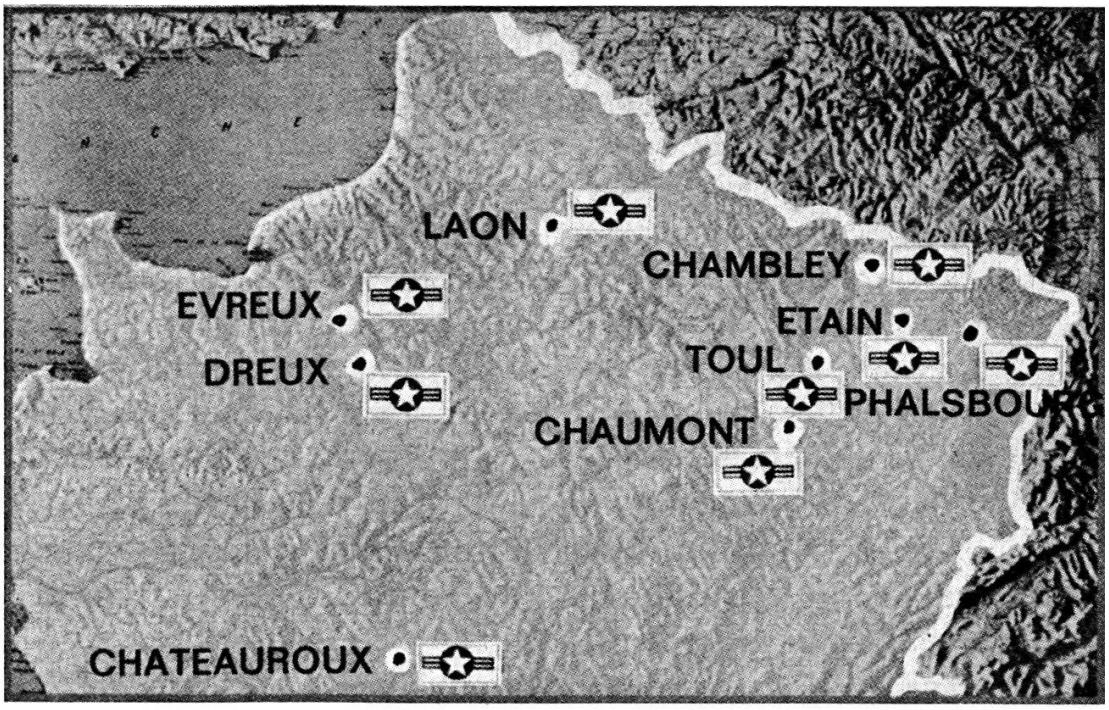
En ce qui concerne le déplacement qu'il faudrait opérer des *bases*, des *centres de transmissions*, des *QG*, des *PC* installés en France, on pourrait les implanter en Belgique, en Angleterre, en Italie ou même dans la péninsule Ibérique. Ce serait gênant, coûteux, mais pas impossible.

---

[1] Comprendre: régiment, d'après notre terminologie suisse.

[2] La France dispose encore comme forces de manœuvre terrestres, en fait de moyens *existants* et à l'exclusion de formations en état d'expérimentation, du 1er corps d'armée, également à deux divisions type 59. Ces unités d'armée sont considérées par nos voisins, du point de vue OTAN, comme *réserves* et *maintenues en France, sous commandement national*. En plus, l'armée française compte des réserves générales, une division d'intervention destinée aux actions lointaines hors d'Europe, des services, et la Défense Opérationnelle du Territoire (D.O.T.) dont nous avons parlé dans le numéro d'août de la R.M.S. et qui s'étoffe, notons-le, peu à peu.

«BASES MILITAIRES AMÉRICAINES EN FRANCE»[1]



Fermeture d'installations militaires américaines en France?

WASHINGTON (AFP). — Le Département d'Etat a déclaré, hier, 14.10.65, que les Etats-Unis étudient actuellement la possibilité de fermer «certaines installations militaires» en France. Il a affirmé qu'il ne faut attacher aucune «signification politique» à d'éventuelles décisions de cet ordre.

Les mesures à l'étude, a souligné M. McCloskey, relèvent uniquement de considérations économiques. Elles n'ont aucun rapport avec une modification possible du rôle de la France au sein de l'OTAN. (?Mft)

* * *

Du point de vue *terrain, secteurs opérationnels*, la «stratégie de l'avant» s'imposerait plus que jamais. D'autre part,

[1] Paru dans son N° 745, l'Express de Paris nous a obligeamment autorisé de publier cette gravure.

on voit mal la France interdire l'accès à son territoire aux forces de l'OTAN qui se replieraient d'Allemagne, de Belgique, de Suisse peut-être, vers l'ouest ou le sud-ouest, dans un conflit généralisé entre les deux blocs. Et tant que cela tiendrait à l'avant, « on pourrait voir venir ».

La présence d'un grand pays neutre, même armé, à l'ouest du nôtre, tandis qu'à notre frontière est se trouverait l'Autriche neutre aussi mais très faiblement armée, augmenterait encore l'importance du môle et des forces suisses, surtout au moment où la France adopterait l'attitude, peu vraisemblable, dont nous parlons ci-dessus, d'interdire, en plein conflit entre l'Est et l'Ouest, le franchissement de sa frontière à l'Alliance atlantique et se cantonnerait dans une neutralité absolue et opiniâtre.

Reste la question des *voies de communication terrestres et des ports* qui conservent un rôle déterminant, même à notre époque de *ponts aériens*. Aucun doute que, dans ce domaine, le fait de ne pouvoir disposer des routes, des voies ferrrées, des voies fluviales, des canaux et des ports français, constituerait un handicap sérieux pour la défense par l'OTAN de l'Europe de l'ouest, particulièrement pour celle du secteur *Centre-Europe*. Cependant, une fois la Suisse entraînée dans le conflit, attaquée par le bloc de l'est, une solution pourrait être offerte par l'utilisation du Saint-Gothard, du Simplon (cols et tunnels) et du tunnel routier du Grand-Saint-Bernard vers les ports méditerranéens du nord de l'Italie, puis, par voie d'eau, vers l'Espagne, Gibraltar, l'Atlantique. Plus au nord, les lignes de communication du secteur Centre-Europe seraient constituées par les routes, les voies ferrées, les voies fluviales, les canaux aboutissant aux ports belges et hollandais. On pourrait encore construire des ports artificiels, comme on l'a fait en Normandie au moment du débarquement du 6 juin 1944. Et puis il y a, bien sûr, la ressource des ponts aériens dont nous avons déjà fait mention plus haut.

Comme disent les Français eux-mêmes: « Les choses finissent toujours par s'arranger; il n'y a pas d'exemple de situa-

tion militaire qui soit restée sans issue »! Mais, à tous les points de vue, il faut espérer ne pas en arriver là. Aussi voulons-nous terminer en exposant des solutions plus raisonnables, sinon plus rassurantes.

* * *

Le colonel Fernand-T. Schneider vient d'étudier, d'une manière très approfondie, la « *Stratégie pour l'Occident* »[1]. Il finit même par envisager le moment où la Russie, réduite peut-être à sa partie blanche, serait rejetée dans l'OTAN...

Notre but n'est pas de livrer au lecteur tout le contenu d'un ouvrage qu'il faut lire — il serait impossible de le résumer — tout devrait être cité — mais de tenter de relever les plus saillantes des idées qu'exprime le colonel Schneider dans la vaste et remarquable synthèse, d'une parfaite objectivité, qu'il vient de présenter. Cela nous change des théories sectaires ou touchant à la propagande dont on nous abreuve largement sur ces sujets.

La « Guerre de Papa » est largement dépassée. La défense de l'Occident — dont le problème fondamental est *la survie*[2] — s'avère une entreprise complexe; d'autant plus que les armes nouvelles n'ont nullement supplanté les anciennes, mais se sont seulement superposées à ces dernières. Ce qui oblige les chefs militaires à prévoir tout un éventail de combats possibles, avec ou sans les nouveaux moyens de destruction massive[3].

A la notion de conflit armé — à quoi se limitaient les stratégies passées — s'est substituée une *guerre latente* mettant en œuvre, en puissance ou effectivement, des moyens de tous

---

[1] L'auteur, breveté d'état-major, diplômé de l'*Armed Forces Staff College* de Norfolk (U.S.) et du Collège de défense de l'OTAN, a écrit ou traduit nombre d'ouvrages de valeur. Il a acquis une large audience en France et en Allemagne fédérale. « *Stratégie pour l'Occident* », préfacé par le général Valluy, vient de paraître chez Charles-Lavauzelle et Cie, Paris.

[2] Tout ce qui est souligné dans le compte rendu de cet ouvrage, largement tiré du texte même de sa conclusion, l'est par nous. Mft.

[3] Réfléchir, à *notre* situation à ce sujet! Mft.

ordres: *militaires, politiques, économiques et idéologiques,* qui provoquent des contre-mesures de même ordre dans *tous* les domaines des activités humaines.

L'impossible guerre à laquelle on a parfois conclu, en présence des armes terribles de destruction massive, n'est pas évidente.

Le maintien de la paix dépend de la sagesse — ou de la crainte — des deux blocs dans lesquels se rangeront peu à peu toutes les nations majeures [1]. Il sera obtenu essentiellement par la combinaison de la diplomatie et de la stratégie, puisque « la paix n'est, en l'état actuel des choses, que la guerre continuée par d'autres moyens ».

Un désarmement général, rêve de belles âmes éprises d'idéal, s'avère impensable dans le contexte du moment. Malgré des ententes, partielles ou tacites, entre les deux blocs, l'incertitude de la sécurité générale requiert toute vigilance. *Chacun est d'accord* [2] *sur le point que cette sécurité ne saurait être garantie, à l'avenir, par un seul, fût-ce l'Amérique et que, vu ses dimensions, la défense doit être conduite en commun.*

Il en est de même des contre-mesures économiques, politiques ou idéologiques, car il ne saurait s'agir exclusivement de défense militaire (jusqu'aux Eglises qui sont « intoxiquées »).

Née des défaillances de l'ONU, l'OTAN a gagné en consistance depuis sa création. Mais si la communauté militaire, qu'elle était d'abord essentiellement, doit de la reconnaissance à son leadership, les Etats-Unis, qui furent son principal commanditaire, il faut bien reconnaître que les conditions qui faisaient la suprématie de ce pays, il y aura bientôt vingt ans, se sont modifiées.

D'autre part, une extension des attributions de l'Alliance est hautement souhaitable.

Une stratégie d'ensemble dans tous les domaines, une mise en commun du potentiel de tous les Alliés, devient de plus en

---

[1] Sans commentaires! Mft.

[2] (???) Mft.

plus nécessaire pour dissuader l'adversaire éventuel d'une « impossible guerre », même par « d'autres moyens ».

Une certaine intégration est indispensable même avec des forces de frappe nationales. Le premier impératif de l'Occident en armes n'est-il pas de dépasser le stade de la coalition? Encore une fois, il faut rappeler les paroles de Foch: « Depuis que je sais ce qu'est une coalition, j'admire moins Napoléon ».

Cette *intégration* à longue échéance doit bénéficier aussi à l'Eurafrique où déjà l'Organisation Commune Africaine et Malgache (OCAM), de quatorze états d'expression française, procède à un puissant et rayonnant regroupement.

« Dans ces conditions, est-il insensé de prévoir, dans une lointaine phase de l'évolution en cours, une immense *communauté de la raison*, débordant largement le cadre de l'Europe et de l'Amérique? »

Et si nous suivons les développements qui s'amorcent dans le bloc adverse, il est loisible de prévoir une Chine d'un milliard de Chinois.

« Nous pouvons sur ce fond de tableau, localiser les futures zones de pression, démographique, économique, politique et militaire, avec une humanité toujours divisée en deux blocs, mais qui ne seront plus tout à fait ceux d'aujourd'hui. Car l'inéluctable éclatement de l'actuelle Eurasie marxiste aura rejeté dans notre camp la Russie, peut-être réduite à sa partie blanche, mais devenue, sous la pression d'une immense poussée barbare, l'Avant-Garde de l'Occident...

Cet état de choses n'est pas pour demain. Mais il nous appartient de le prévoir. »

* * *

A propos du soulèvement national hongrois, Gonzague de Reynold a déjà dit: « La révolution hongroise et la manière dont elle a été momentanément écrasée donnent à l'Europe un avertissement. Si elle est incapable de s'unir, elle subira le même sort. C'est alors que l'Europe sera réabsorbée par

l'Asie. En revanche, si elle est capable de s'unir, elle créera une force d'attraction à laquelle la quatrième Russie elle-même ne sera plus capable d'échapper ».

Colonel-divisionnaire MONTFORT

Le développement de l'Aéronautique et de l'Espace (26e) Salon 1965)

La *Revue militaire suisse* de juillet 1965 a publié, sous la plume du plt. Michel Fiaux, officier-instructeur d'aviation un article sur *Le Salon de l'aéronautique et de l'espace 1965* où il définissait les principales réalisations de cette exposition.

Notre correspondant de Paris, de son côté, a estimé utile de revenir ici sur cette vaste et importante manifestation aux multiples performances techniques. Ces deux études se complètent en élargissant un sujet qui doit aujourd'hui retenir toute notre attention.

(*Réd.*)

Le Salon de l'Aéronautique, qui est le vingt-sixième de la série et le deuxième à porter le vocable de l'Espace, a lieu un an sur deux à l'entrée de l'aéroport du Bourget, au nord de Paris. L'autre année est prise par la manifestation similaire organisée en Angleterre, à Farnborough. Le Salon de Paris jouit d'une situation de tout premier choix. Il a tout d'abord l'avantage de l'ancienneté: le premier a eu lieu en 1909. De plus la capitale française est une sorte de point géométrique, non seulement en Europe, mais entre les deux plus grands continents. C'est à ce Salon que se réunissent le plus volontiers tous les spécialistes de l'aviation du monde et de plus en plus ceux des branches annexes; en outre, dés maintenant, ceux de l'Espace. On a vu aussi apparaître cette année-ci un nouveau groupement dit des Equipements.